

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 19

Artikel: Entre papas
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221035>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 8 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



OU EST-IL BIEN ?

H ! ils sont fort ennuyeux, les gens qui ne savent pas ce qu'ils veulent ni où ils sont bien. C'est éprouver une constante angoisse que de se trouver en leur compagnie. Impossible de savoir de quel bois ils se chauffent ni à qui l'on a à faire.

— Allons-nous ici ?
— Hum ! Je n'ai pas idée. Ça ne me sourit guère.

— Faisons-nous cela ?
— Croyez-vous ? Ce n'est pas très amusant.
— Qu'est-ce que je vous offre ?
— Hem ! Je ne sais pas... Rien.
— Allons ! décidez-vous.
— Décidez-vous ! Vous êtes drôle, vous.
— Eh ! bien, nous allons partager trois décis d'Epesses.

— Du blanc ?...
— Si vous préférez le rouge, nous demandons du Beaune.

— Oh ! le rouge, vous savez...
— Eh ! bien, de la bière.
— La bière ? C'est froid.
— Alors, prenons tout simplement un café-crème.

— Oui, un café-crème... N'est-ce pas bien tôt ?

— Où allez-vous dîner, ce soir ?
— Pardon ?...
— Je vous demande où vous allez dîner, ce soir.

— Ma foi, je n'en sais trop rien. Et vous ?
— Moi, je vais à tel endroit. On y est très bien.

— C'est vrai ? Oh ! je pourrais y aller aussi. Mais n'y a-t-il pas beaucoup de monde ?

— C'est ce que j'aime ; il y a de l'animation, de la gaieté.

— Vous aimez comme ça le monde, le bruit ?
— Oui. Il ne me plaît pas de « broyer du noir », comme on dit.

— C'est curieux. Oh ! moi, je ne dis pas que...

— Allons, avez-vous pris une décision ? Venez-vous dîner avec moi ?

— Vous dites que l'on mange bien, là-bas ?...
— Admirablement, et service prompt et soigné. On y va ?

— ... On y va !... Diable ! vous êtes bien pressé. Laissez-moi réfléchir.

— Ah ! bast, vous ne savez pas ce que vous voulez. Je vais.

— Eh ! bien, oui, allez toujours ; je verrai...
J. M.



LO BINOCLE

LE gradzi à monsu Reprin ne pouvaient pas lui tenir. Lâi restâvant on an, doû z'an, trâi z'an po lo mē. Aprî cein lāo tsertsive onna niēze, et pu... dēvânt lo dzudzo po fini. Lâi passâvant ti lē z'on aprî lē z'autro.

Quand on passâve eintremi dâi grâpye âo père Reprin on ein saillive dēpelyî, nivellâ âo tot fin. Serpeint de père Reprin ! l'amâve l'or et l'erdzeint bin mî que sa fenna et mimameint que li mîmo. Et tot parâi l'êtâi d'onna secte iô l'irant dautrâi que sē crayant d'ître meillâo que lē z'autro.

Lo derrâi de sē grandzi êtâi lo pôuro Bibineau que lâi avâi medzi de l'erdzeint et quand bin l'avâi bin eindrudzi la terra âo père Reprin l'avâi faliu fini vè la dzudzo et Bibineau l'avâi bailli son condzi.

Reprin, tot parâi, regrettâve Bibineau po grandzi et onna demeindze la matenâ, ein alleint à son pridzo — Reprin n'êtâi ni nationat, ni libriste, mimameint pas salutiste, mâ d'onna secte que mē rappelo pas lo nom — dan, ein alleint à son pridzo passe vè Bibineau po coudhi lo rabonnâ po que restēye son grandzi.

Lo trove à sa cousena, tot solet, que guegnive on djû de carte.

— Que fède-vo dinse avoué voutrê carte, na pas lière la Biblîa, lâi fâ Reprin.

— Ie fé mon pridzo, repond Bibineau.

— Quemet ? dinse avoué cliâo carte à bino-cle.

— Justameint. Vouâtide. Lē quatro sat, cli de piquie, de tieu, de trêllie, de carro, eh bin ! cliâo sat mē fant repensâ âo coumeincement dâo mondo. L'ē la première senanna. Lo bon Dieu l'avâi travailli six dzo ! l'ē cliâo six points que lâi a iquie ; trâi d'on côté, trâi de l'autro. Lo satiemo que l'ē âo mâtet, l'ē la demeindze que lo bon Dieu l'avâi met à part po sē repousâ. Lî, ie pouâve sē repousâ, n'êtâi pas grandzi vero Reprin.

Reprin accutâve ein sē moseint lē potte.

— Lē houit, fâ Bibineau, me represeint lē houit que l'êtant dein l'artse, Noë, sa fenna, lāo trâi valet et lāo fenna. Lē nâo, por mē l'ē cliâo pôuro coo, tot plliein de gratta, la lèpre, quemet on lâi desâi dein sti temps, et que noûtron Seigneur Jésus l'avâi guéri.

— Ein avâi pas nâo, l'êtant dhi !

— L'ē veré que l'êtant dhi, mâ ein a rein que nâo que sant vegnâi po remachâ Jésus. Quand vâio lē dhi, mē rassovigno que lâi a 'na parabôla que lâi diant lē dhi vierge, cinq que l'êtant sadze et cinq que l'êtant tiure et que l'allâvant de né sein clière. Et pu lâi a assebin lē dhi coumandemeint, que ie mē recordo quand vâio cliâo carte, lo houitiemo que sē dit : « Te dusse pas robâ... ton grandzi ».

— N'ein faut pe rein dēvezâ. Vo vu gardâ po grandzi se vo voliâi.

— Lē quatro râi, rebrique Bibineau, l'ē cliâo z'homme de teppa que l'ant fâ la Biblîa ; lo Moïse, lo Davi à l'Isâi, lo Salomon à Davi et l'Esaïe. Ah ! lē brave dzein. Stausse n'arant pas rondzi lāo grandzi ! Lē dame, lâi 'na dâi boûne et dâi croûie. Cliâ de tieu mē rappelle la boûna vierge Marie que l'a zu lo tieu tant cou-tellâ de vère souffrî son valet. Cliâque l'ē onna boûna. Et pu cliâque de carro, la reine de Saba que vegnâi du tot llicin oûre dēvesâ Salomon. Et pu lē duve croûie, la Dalila que l'a rongnî lē cheveu et la harba à Samsom. Mâ la pllie serpeint de ti l'ē la dama de piquie que mē fâ peinsâ à la fenna à Potiphar.

— Et l'as ?

— L'as, l'ē cein que vaut lo mē. L'ē tot solet

mâ vaut mē que tot lo resto. Mē fâ peinsâ âo bon Dieu, que l'ē l'as dâi z'asse. Lē quatro valet : cli de carro, l'ē lo Dzozet à Jaco, que la dama de piquie lâi avâi robâ sa roba. L'ē lo binocle. Lo valet de tieu, l'ē Aron, lo frère à Moïse. Et cli de trêllie l'ē lo dzudzo Djedion... Lē quatro râi, lē quatro dame et lē quatro valet fant doze que mē rappelant lē doze apôtre. Oûde-vo.

— Oî, mâ mē seimblie que vo z'âi âobllîâ onna carta.

— La quinta.

— Lo fou de piquie.

— Ah ! Eh bin, lo fou de piquie, l'ē cli que sarâi prâo fou po ître oncora grandzi tsi vo !

Marc à Louis.

Entre papas. — Il ne faut jamais contrarier les goûts des enfants pour le choix d'une carrière. Ainsi, moi, j'ai un fils qui prétendait avoir la vocation des planches...

— Vous l'avez mis au Conservatoire ?

— Non, il est emballé !

JEUX D'ENFANCE

(Suite et fin.)

AU pied du Jura, nous jouions à la Gouenne... J'ose à peine mettre une majuscule à ce jeu démocratique : il est rude à la manière des Vieux-Suisses, mais il n'est pas brutal comme les sports d'importation. Comme tous les autres jeux de cette époque, il ne s'est jamais fait de réclame publique, et n'a pas eu recours à la presse pour protester contre un manque de courtoisie sportive. C'est que nous pratiquions la courtoisie, si naturellement qu'on n'en parlait pas. Et jamais, dans nos jeux, nous n'avons eu à prononcer le mot de *coup dur*. Que cela soit nettement dit à l'honneur de ceux qui ont joué simplement et avec propreté des jeux qui n'ont jamais tué personne.

Cependant, il en restait parfois de légères blessures. La gouenne nous laissait les plis cuisantes. Elle consistait à creuser dans le sol une circonférence de cuvettes espacées les unes des autres selon le nombre des joueurs. Un autre creux marquait le centre approximatif du cercle. Tous les joueurs étaient munis d'un bâton dont je dirai deux mots plus tard. Au milieu du jeu, à l'aide de son bâton, le garde tâchait de faire entrer dans le creux central une boule de bois que tous les joueurs avaient intérêt à chasser au loin. Mais sitôt qu'un participant avait sorti son bâton hors de son trou, le garde cherchait à planter la pointe de sa gaule dans la cuvette vide. S'il réussissait, il était relevé de sa vilaine fonction. De même, s'il arrivait à mettre la boule au creux central, cela provoquait un changement général de trous, et le garde parvenait sans peine à piquer de son bâton le terrier d'un compagnon qui devait alors le relever de sa fonction.

Le terrible, pour tous, c'était l'affreux bâton : *perche, berclure de haricots, échelas longs* ou autres... c'était tout le même diable.

J'ai connu, comme d'autres, l'instruction gratuite et obligatoire. Comme à d'autres aussi, les bancs non rabotés m'ont mis... vous pensez où !... *des échardes gratuites et obligatoires*. J'aime beaucoup cette instruction, mais j'ai toujours estimé qu'elle n'aurait pas dû nous entrer comme ça... partout.